

n'ont rien d'amer et que les anges nous envieraient s'ils avaient des yeux pour pleurer !

L'après-midi ramène tout un essaim d'anciennes aux pieds de l'Immaculée qui ouvre son Cœur à la consécration qu'elles lui font de leur âme et de leur vie. Le Rév. P. Courbon, ému et toujours si sympathique, parle de notre auguste Dame, de ses grandeurs, des suavités qu'offre son culte, des consolations dont elle entoure la vie de ceux qui lui sont dévoués.

A quatre heures, le concert traditionnel réunit à la « salle Mayart » la communauté, le pensionnat, et les anciennes dont les rangs se resserrent à vue d'œil. La bise souffle glacée au dehors, mais ici, sous le regard de la Vierge Mère, comme il fait bon revivre le passé joyeux ! Comme il est doux de voir un coin du ciel s'ouvrir à nos pensées, pendant que les voix chantantes de nos jeunes sœurs fêtent Celle qu'on a si bien nommée « la Vierge de Sillery ! »

Le siège de la présidence était occupé par le Rév. P. Caspar qui, on le comprend, eut après Notre-Dame la plus large part dans cette parthénique démonstration. Quelques numéros du programme ont été tout particulièrement applaudis. Nommons le « Sonnet à la Vierge » d'Henri Rochefort, « Il est un nom », musique de Gounod, « Propos d'enfants », ravissant dialogue, interprété par les plus jeunes pensionnaires, toutes enfants d'anciennes élèves ; puis « Me voilà donc prêtre ! » paroles et musique d'un Père Missionnaire du Sacré-Cœur, l'auteur même du chant de l'offertoire dont nous parlions tout à l'heure. C'est après ce morceau final que le Rév. P. Caspar a pris la parole pour remercier nos bonnes Mères de leur sympathie, des accueils faits à lui et à sa famille religieuse, pour les remercier surtout des joies qu'elles ont répandues sur son sacerdoce ! Le jeune missionnaire nous laisse entrevoir un instant les plages lointaines où l'attire déjà la moisson des âmes, et en vrai successeur des Navarre, des Couppe et des Verjus, il appelle de tous ses vœux l'heure où il embrassera la croix du divin Maître !

Il était cinq heures et demie lorsque nous quittâmes la « salle Mayart » pour aller chanter un dernier bonsoir à la Vierge de Lourdes, et dire à nos Mères le plus affectueux merci. Leur hospitalité avait été si cordiale, et notre fête si consolante :

Une ancienne élève.